



So CUT/E

L'expression "so cute", cet anglicisme passé dans le langage courant, qui veut dire "mignon" ou "sympathique", traduit une impression de doux et d'adorable ... C'est tellement mignon ! c'est trop mignon !

Et ce *trop* d'ailleurs peut provoquer une forme d'agressivité. Les psychologues ont observé cette "agressivité mignonne" qui apparaît lorsqu'une personne agit d'une manière physiquement agressive en réaction à quelque chose de charmant. Elle qualifie ce sentiment que l'on peut ressentir à la vue d'un animal si attendrissant que l'on pourrait "le manger" ou "l'écraser", une expérience émotionnelle très forte qui donne une sorte d'envie irrépressible de mettre en pièces.

L'"agressivité mignonne" est l'une des expressions dimorphes, qui peut prendre ainsi deux formes différentes, voire antinomiques, un oxymore en somme.

De *so cute* à *so cut*, il n'y a qu'une voyelle à supprimer mais qui fait toute la différence ! Donc coupé... découpé, tranché, taillé, entaillé, sectionné, réduit, déchiré, fendu, castré...

C'est justement ce glissement de sens, au propre comme au figuré, que les artistes Jessy Deshais et Nicolas Rubinstein font subir aux pièces qui leur tombent sous la main.

Pour en finir, donc, avec les contes de fées et avec Walt Disney, le *conte* à rebours a commencé et il laisse la part belle à la cruauté ou à la vengeance.

Jessy Deshais a fait sienne la formulation « mettre en lambeaux » des cruciverbistes, elle lacère, découpe et fait disparaître des pans entiers d'images de magazines, revues, fanzines, livres, BD, pockets. Mais pas n'importe lesquelles. Elle s'attaque avec beaucoup de délectation spécialement aux revues érotiques de la maison d'édition Elvifrance souvent collectionnées par des amateurs d'érotisme et d'horreur, de fantastique, de SF, mâtiné de gore, d'humour et d'aventure. Elvifrance reste l'éditeur qui a le plus longuement subi la censure en France. Comme pour réhabiliter cette disparition visuelle du livre dessiné, dont Jessy Deshais aime la facture de ces ouvrages, son papier, sa noirceur de couleur comme d'horreur, son humour dans l'érotisme et sa qualité d'image, elle les entaille, les évide pour les rendre plus visibles. Ces livres, devenus culte aujourd'hui auprès des amateurs de BD et des bibliophiles deviennent à la fois sujets et objets de son travail d'artiste.

Elle supprime page après page les hommes qui y figurent dans une sorte de « jouissance d'arracher les chairs à mon tour » précise-t-elle « laissant dans quelques lambeaux de papier apparaître nos entrailles ». Par ce geste de la découpe elle formule une vengeance personnelle, elle met l'être en retrait, voire, le supprime totalement. La lame de cutter devient son arme, un scalpel qui lui permet - de manière méthodique, quasi compulsive - de soustraire, d'occulter et faire disparaître de la vue, d'émasculer ou d'éradiquer, quand elle parle de l'anthropocène. Mais c'est précisément cette absence qu'elle rend visible. Ces obscures publications appréciées par un public en marge, ou dans les marges par des connaisseurs, vidées de leur essence, deviennent sculptures de blanc et de noir, de pleins et de vides, flamboyants reflets de regards, comme les restes d'une volaille qui a servi de festin. Ce sont les viscères qu'elle laisse voir, afin que le spectateur puisse, par la métaphore, plonger le plus loin possible en soi.

Cela fait des années que Nicolas Rubinstein règle son *conte* à Mickey ce gentil petit rongeur noir et blanc vêtu d'une simple culotte écarlate à boutons jaune et de bottines citron. Il en révèle l'envers du décor en le disséquant, mettant à jour son squelette, sa carcasse de nuisible et la face cachée de l'animal. Sous la désinvolture du dessin animé et de la pop culture Nicolas Rubinstein ne cesse d'ausculter l'étrange animal qu'est l'humain, afin de tenter de percevoir l'anatomie des êtres et du monde et d'en révéler la structure intime. Ce qui l'intéresse est de rendre visible dans une même œuvre l'intérieur et l'extérieur, l'ossature interne et la carapace, la structure et son enveloppe. Dans une autre série se sont les top modèles qui se voient, non pas effeuillés, mais écorchés et dépiautés.

Ses recherches les plus récentes portent sur la perception de l'énergie intrinsèque des choses, une vitalité invisible qu'il ressent et traduit. Les vertèbres occupent une place de plus en plus importante dans sa production, envahissant tous les supports. Dans de grandes toiles, des lignes de vertèbres traversent la matière picturale, soulèvent la peau de la toile et donnent l'impression de s'extraire de la croûte terrestre. Peu visibles, ces os se laissent davantage deviner plus qu'ils ne se voient, ils émergent ou affleurent de la fente, évocation d'une échancrure de l'espace-temps. Si ces pièces évoquent immanquablement Lucio Fontana, ce n'est pas en voulant copier son geste que l'artiste est arrivé à ce résultat mais par tâtonnement, de manière empirique. « Les apophyses épineuses se devinent ou bien traversent la toile, apparaissent dans des déchirures, des fractures », précise-t-il. A l'inverse des tableaux de l'italien, dans les toiles de Nicolas Rubinstein les lèvres de l'incision s'ouvrent vers l'extérieur de la toile évoquant le processus de cicatrisation et donc de réparation, de régénération, de consolidation ou de réconciliation par son intention de synthétiser la vibration, le mouvement et l'espace.

Isabelle de Maison Rouge
Commissaire de l'exposition So Cut/e - So Duo
Sur une invitation de So BD

SO CUT/E - SO DUO

15 décembre 2021 / 15 janvier 2022

4 Rue des Guillemites, 75004 Paris

du jeudi au dimanche de 15h à 19h.

Pour rencontrer les artistes Jessy ou Nicolas veuillez leur confirmer votre venue.